

**LE SPÉCULUM**

« La revue mensuelle du cercle national »



**MENTIS**

de réflexion sur la jeunesse »



« Penser la jeunesse c'est aussi se penser soi, les autres et le monde. »

ISSN EN COURS

N°00001

- LSM Mai 2011 -

3 euros

**LE SPÉCULUM**



**MENTIS**

« La revue mensuelle du cercle national »

de réflexion sur la jeunesse »

LSM N°001 - MAI 2011

## Edito : « Penser la jeunesse c'est aussi se penser soi, les autres et le monde. ».

Par Frédéric Fappani, président du Cercle national de réflexion pour la jeunesse (CNRJ)



Cet édito est le premier de votre revue « LSM ».

« Je remercie Pierre-Yves Chiron de me céder sa place de rédacteur en chef, pour le lancement public de la revue ... au moins pour l'édito. Il s'agit donc d'un numéro de présentation des objectifs, des participants, de quelques thématiques. Il va de soi de donner la parole au président. Merci donc ! »

### Qui sommes-nous ?

Nous nous sommes constitués en groupe de réflexion pour produire de la connaissance publique sur la jeunesse.

Avant cela, nous avons œuvré séparément et aujourd'hui nous sommes constitués en cercle : **le cercle national de réflexion pour la jeunesse (CNRJ)** association née le 15 mars 2011.

Nous avons la particularité chacun d'une part d'avoir un « travail » qui nous prends comme pour tout le monde l'essentiel de notre temps, et d'autre part d'avoir « une activité d'écriture et de réflexion étayée par une formation » à laquelle nous nous consacrons et dans laquelle et par laquelle nous nous autorisons à penser et à diffuser notre connaissance.

Cela fait que nous avons diverses entrées sur la question de la jeunesse, tant pratiques que théoriques.

Certains parmi nous, vous sont connus, soit professionnellement soit par leurs écrits (articles livres) mais aussi via des émissions (télés, radios, vidéos), soit les deux.

### De quelle pensée s'agit-il ?

Nous n'avons pas vocation ni à être toujours d'accord, ni à produire forcément une pensée ou des concepts à suivre comme un « béni oui oui ».

Par contre nous sommes sûrs que douter et réfléchir en débattant sur un sujet aide à mieux penser les choses mais aussi nourrit les êtres qui s'y autorisent.

Nous croyons en la Femme, en l'Homme, en un projet humain pouvant se décliner tant dans la réalisation de soi, dans la destinée Humaine que de sa participation à l'avènement du monde.

Nous ne savons pas a priori de quel projet chacun est porteur ni même celui de l'humanité ni même de là où va le monde.

Pour ainsi dire cela nous révèle aussi une grande et belle chose qu'en plus d'être notre avenir, quand on s'occupe, s'intéresse, même qu'un petit peu à elle, l'on se rend compte combien « la jeunesse » est porteuse de sens, de signification, de directions, et de solutions et surtout nous fait grandir.

**Si la jeunesse peut être une question, elle n'est pas un problème, elle serait même à cet égard, un avenir et plus encore une solution.**

C'est aussi pourquoi cette revue se nomme Spéculum Mentis ... le miroir de l'âme !

Car nous nous voyons aussi en analysant et en pensant la jeunesse.

### Avons-nous une tendance politique ?

Oui, et elle est très forte, mais non partisane ! Nous avons en nous cette tendance de l'Homme à être politique, simplement car il est Homme.

**Au CNRJ notre but est double : « informer sur la jeunesse » et « lutter contre la stigmatisation de celle-ci ».** En ce sens nous nous opposerons et dénoncerons la stigmatisation de la jeunesse en particulier dans les médias ou les grandes institutions publiques. Cela est certainement quelque chose de très politique.

A ce titre nous avons déjà été en lien avec le P.D.G. de « France Télévision » et reçus par un conseiller du Ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative. Nous souhaitons vivement être impliqués dans diverses instances publiques existantes (certaines nous sont déjà proposées).

Vous voyez comment la chose devient très vite politique !

Evidemment pour 2012, nous travaillons aussi à la sortie de notre Livre blanc sur la jeunesse. Là, encore, il s'agit de politique !

Nous savons que parfois certains groupes de pression, certains comportements politiques stigmatisent plus encore certaines parties de la jeunesse, ou même en délaissent plus que d'autres ... Nous y serons d'autant plus vigilants.

Notre intérêt concerne la jeunesse, toute la jeunesse !

## Conclusion ?



« Chacun travail à l'avènement de lui-même dont sa pensée. C'est là un chemin, une victoire toujours possible pour l'Homme, de la Femme ! »

A la lecture de nos textes, vous allez découvrir des constats, des doutes, des « coups de gueules » ... mais quoi qu'il en soit nous croyons en l'homme et plus que jamais nous croyons donc aussi en la jeunesse. Ces textes sont donc là pour vous apporter du grain à moudre dans votre vie.

Cela ne signifie pas que notre mise en sens du réel soit parfaite ... nous cherchons et nous proposons ... voilà tout !

Vous en ferez ce que vous pouvez, vous en ferez ce que vous voulez mais nos textes sont faits initialement pour ouvrir à soi, aux autres et au monde.

Libre à vous de vous mettre en résistance contre ce principe et du coup de tout perdre de ce travail qui vous est proposé.

Mais nous préférons miser ici, sur l'idée que : « Chacun travail à l'avènement de lui-même dont sa pensée. C'est là un chemin, une victoire toujours possible pour l'Homme, et La Femme !

Et même si nous travaillons, ici, qu'un thème ... la jeunesse.

Dans le futur votre revue « LSM » sera aussi le lieu, où vous serez informés du travail en cours au sein du CNRJ : Le livre blanc, les articles en cours, les événements, les rencontres partenariales etc. Vous pouvez aussi participer ! Ce premier numéro est un numéro de présentation générale, et pour ainsi dire les détails suivront. Donc vous allez y découvrir quelques articles et les auteurs.

Comme pour le site, nous sommes à la recherche de journalistes, de créatifs et de bénévoles prêts à nous soutenir. N'hésitez donc pas à nous contacter si vous avez envie de rejoindre nos rangs : les propositions, notamment de textes, sont possibles depuis notre site !

Je vous souhaite une belle découverte, avec ces premiers articles et leurs auteur-e-s ! Bonne lecture !

Paris le 08 Mai 2011, Frédéric Fappani.





## SOMMAIRE



**Les jeunes sont les grands sacrifiés de notre modèle social. Grégoire Tirot**



**Entretien avec Amélie Derobert.**



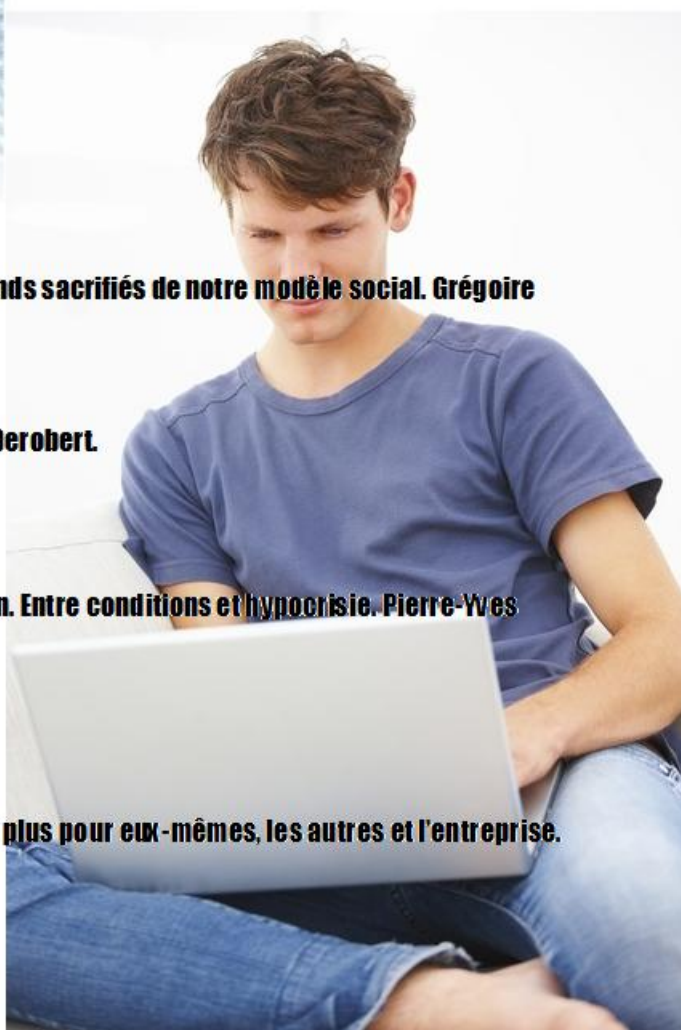
**Jeunes et participation. Entre conditions et hypocrisie. Pierre-Yves Chiron**



**Les jeunes comme un plus pour eux-mêmes, les autres et l'entreprise. Sylvie Pereira**



**Les enfants et l'Internet. Yann Leroux**



## Les jeunes sont les grands sacrifiés de notre modèle social. Grégoire Tirot



*"La jeunesse s'est muée progressivement en variable d'ajustement de notre société."*

Depuis une trentaine d'années, la France n'a cessé de faire des choix qui se sont traduits par une dégradation lente et continue des conditions socio-économiques des jeunes générations, et ce, quelle que soit la couleur du parti politique au pouvoir. La classe politique française a mené avec une patience et une obstination rarement atteintes un système dans lequel la jeunesse s'est muée progressivement en **variable d'ajustement de notre société**. En d'autres termes, la facture de l'immobilisme français, ce sont les jeunes qui la paient, chèrement et intégralement.

Quelques chiffres permettent d'illustrer et de mettre en lumière les phénomènes de **paupérisation** de la jeunesse, de **précarisation** générale de son statut sur le marché du travail et, parfois, de son **exclusion** du fonctionnement de notre société :

- En 1968, le chômage ne concernait que 4% des moins de 25 ans. En 2010, plus de 25% des jeunes sont au chômage (6% pour les 50-64 ans), ce taux atteignant 43% des jeunes hommes dans les zones urbaines sensibles. Pour mémoire, le taux de chômage des jeunes en Afrique du Nord est au même niveau, selon

les données du bureau international du travail.

- En 2008, plus de 20% des 18-25 ans disposaient de revenus inférieurs au seuil de pauvreté, contre 13% pour l'ensemble de la population et seulement 8% pour les 60-75 ans.

- L'Insee constate par ailleurs qu'entre 1992 et 2004 le patrimoine des moins de 30 ans est passé de 7% à 5% du patrimoine médian des Français, celui des 30-40 ans de 85% à 70%, tandis que celui des 60-70 ans a progressé de 120% à 140%. Ce qui signifie que les plus de 60 ans disposent d'un patrimoine relatif plus élevé en 2004 qu'en 1992, tandis que les moins de 30 ans en 2004 ont un patrimoine plus faible que ceux qui avaient 30 ans en 1992.

- Si le revenu moyen disponible a augmenté de 14% entre 1996 et 2008, cette hausse n'a été que de 7% pour les 18-25 ans (11% pour les 25-34 ans) mais de 22% pour les 55-74 ans (18% pour les plus de 75 ans).

A ce constat de **régression sociale** des jeunes générations s'oppose la bonne santé socio-économique des aînés qui ont su se protéger des conséquences de la crise. Et on ne peut que constater ou, à tout le moins, faire l'hypothèse que le confort assuré aux

seniors se nourrit en partie du sacrifice des jeunes générations.

Ces mêmes seniors ont par ailleurs confisqué le pouvoir à leur profit. Les données sur l'évolution de l'âge moyen de nos élus nationaux et locaux sont sur ce point édifiantes : pour les maires des communes de plus de 3.500 habitants, 54 ans en 2001 contre 57 ans en 2008 (42% des maires ont aujourd'hui plus de 60 ans) ; pour les sénateurs, 61 ans en 2001 contre 64 ans en 2008 (20% ont plus de 70 ans) ; pour les députés, l'âge moyen a reculé d'un an entre 2002 et aujourd'hui (de 58 ans à 57 ans), mais ce chiffre cache le fait que le nombre total des plus de 55 ans est passé de 42% à 60%. Seuls 16 députés sur 577 ont moins de 40 ans aujourd'hui. Enfin, la moyenne d'âge des députés européens sortants élus sur le sol français était en juin 2009 de 58 ans.

Les raisons qui président au désamour de la société française pour ses jeunes classes ont pour origine la cécité et de l'égoïsme non assumé des Baby-Boomers au pouvoir, enfants (trop) gâtés de l'après-guerre. Cette indifférence au sort de jeunes générations trouve son origine – c'est du moins mon analyse –

dans les valeurs portées par les générations du Baby-Boom. La «pensée 68 », telle qu'étudiée par Alain Renaut et Luc Ferry, incarne un mouvement en faveur de la libération de l'individu qui a pour contrepartie – et on l'oublie trop souvent - une logique de l'impensable transmission, ou de l' « héritage impossible » pour reprendre les mots du sociologue Jean-Pierre Le Goff ; autrement dit, l'incapacité pour les Baby-boomers d'envisager le temps qui passe, prisonniers qu'ils sont d'un désir d'éternité et d'un ego historique qui les amènent à ignorer, voire à mépriser, la génération qui vient.

**La logique de la transmission paraît aujourd'hui brisée :** la

concurrence et la confusion entre générations (« la mère s'habille comme sa fille ») a remplacé le principe de succession des générations, mouvement nourri par le « jeunisme » des anciens (« jeune un jour, jeune toujours »), dont les jeunes sont paradoxalement les premières victimes.

Quand on fait le constat du sort réservé aux jeunes, quand on mesure l'indifférence des pouvoirs publics et de l'opinion à leur situation qui ne cesse de se dégrader, comment ne pas conclure que notre société n'aime pas sa jeunesse ? Alors qu'elle est la principale victime de la plus grande régression sociale depuis la seconde guerre mondiale, le seul discours véhiculé sur la

jeunesse vise à la culpabiliser, à la déprécier, et à en faire la seule responsable de ses propres difficultés, selon la logique éternelle du bouc-émissaire telle qu'analysée magistralement par René Girard il y a quelques décennies. Une **stratégie collective d'évitement** pour mieux s'exonérer de nos responsabilités et pour n'avoir pas à se remettre en question – exercice désagréable, j'en conviens, mais désormais nécessaire et salutaire.

La première des urgences est donc bien pour notre société d'apprendre à changer de regard sur les jeunes générations qui valent mieux que tous les clichés étalés quotidiennement dans les faits divers.

## Grégoire Tirot

Né en 1977, marié, 3 enfants, Grégoire Tirot est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et titulaire d'un Master en histoire à l'université de Paris I.

Fonctionnaire au ministère des finances depuis 2006, après avoir été pendant deux ans attaché parlementaire à l'Assemblée Nationale auprès d'un ancien ministre, il est spécialiste des questions budgétaires et familiales.

Il a notamment publié en 2008 *France anti-jeune : comment la société française exploite sa jeunesse* aux éditions Max Milo dans lequel il a minutieusement passé en

revue la «fracture générationnelle» sous tous ses aspects pour montrer qu'elle traversait l'ensemble des politiques publiques nationales.

Il prépare actuellement un essai sur les représentations de la jeunesse en France aujourd'hui.



*"La première des urgences est donc bien d'apprendre à changer de regard sur les jeunes générations."*

## Entretien avec Amélie Derobert.



"Chaque mois un parcours ... Ce mois-ci. Amélie Derobert Membre du CNRJ."

### LSM : Quel est votre parcours ?

Lorsque j'ai eu 16 ans, j'ai voulu découvrir les métiers de l'éducatif et du social, en intégrant en tant que stagiaire, une structure ayant un restaurant social auprès de publics marginalisés et en suivant une psychomotricienne travaillant avec des chevaux.

Je décide de soutenir son action et de porter la création de l'association "Le Pied à L'étrier" (Isle D'Abeau -38) avec le lycée. J'anime auprès d'elle, des ateliers à destination des associations médico-sociales et d'un hôpital psychiatrique. Puis je propose la mise en place des travaux d'intérêt général (TIG) avec la PJJ et l'encadrement de ces mineurs pendant six années. Ces actions ont été soutenues par le prix « Coup de Cœur » de la Fondation Solidarité SNCF et ces expériences ont permis la reconnaissance d'un diplôme d'animateur social.

Tout cela m'amène à faire des études universitaires afin de valider une licence

développement social et une maîtrise en Sociologie. Grâce à ce réseau, les stages sont orientés auprès de ces différentes institutions. Les mémoires, les rapports questionnent tous ces dispositifs/institutions auprès de cette jeunesse oubliée d'où mon orientation en Master pro vers les Sciences de l'Education. Durant cette année, je travaille pour un hôpital psychiatrique où je suis chargée d'étudier la faisabilité de projet d'éducation thérapeutique auprès de personnes ayant un handicap psychique. Je reçois, en 2009, le prix de la MAIF décerné par l'Association Des Amis Universitaire de Lyon (A.A.U.L) pour ce projet.

### LSM : Actuellement vous faites quoi ?

Aimant travailler directement auprès des personnes, je retourne sur le terrain, au sein d'une structure socio-éducative de la P.J.J, en tant que *Formatrice-Insertion*. Je suis chargée d'amener les adolescents à se préparer au monde professionnel. Appuyant l'action avec Petit Homme Production, nous créons un projet numérique et artistique pour les mineurs incarcérés l'année suivante.

Connaissant mal le milieu de la détention, et encore plus celui des mineurs, j'intègre un M2 Recherche en Sciences de l'Education pour étudier un Etablissement Pénitentiaire pour Mineurs.

Ce projet est soutenu par la Fondation Après-Tout.

### LSM : Prochainement les résultats de vos travaux seront disponibles?

N'ayant pas abandonné la passion de l'équitation, l'université m'a intégré dans le pôle sportif de Haut-Niveau cette année. (TREC, endurance équestre), me permettant des aménagements dans la scolarité.

L'immersion dans le secteur psychiatrique, judiciaire et médico-social a permis d'intégrer professionnellement ces différentes institutions tout en étudiant leurs actions devenues problématiques en « objet professionnel de recherche. ».

**L.S.M - « Elle sera donc très prise mais aura là, aussi matière à participer au CNRJ »**



## Jeunes et participation. Entre conditions et hypocrisie. Pierre-Yves Chiron

L'intégration professionnelle du domaine socioculturel sensibilise de fait aux questions liées à la jeunesse. La formation universitaire, le conseil, la recherche, sont l'occasion de revisiter cette question sous différentes approches :

socialisation, construction identitaire, échec scolaire, ... Une des dimensions de cette mise en questionnement concerne également la participation des jeunes et leur place dans des dispositifs ou processus de prises de décision et par extension, dans la société.

Une recherche, menée en sciences de l'éducation, questionne, dans des groupes formels ou informels où des jeunes sont impliqués, les mécanismes de prises de décision. Comment les jeunes prennent-ils leurs décisions, entre eux ou bien en présence d'autres acteurs ? Existe-t-il des processus de prise de décision spécifiques aux jeunes ? Les jeunes sont-ils porteurs d'innovation tant sur la forme que sur le fond ou bien objet de transmission ?

Cette réflexion, issue du croisement d'un parcours de plusieurs années d'observation de

l'environnement social des politiques de jeunesse et d'un approfondissement théorique, nous permet de nous apercevoir que : Les motivations à impliquer des jeunes dans l'action publique locale ne sont pas toujours limpides et désintéressées (Koebel, Loncle) ; En absence d'écoute, le besoin criant d'expression des jeunes peut suivre des voies non conformistes et stigmatisées (Taboada Léonetti) ;

La participation suit la voie éculée de la socialisation et de l'apprentissage, tant sur la forme que sur le fond, et est donc susceptible de générer une reproduction sociale des formes de participation (Lemieux, Carrel) ; La participation "appelée" fait abstraction de la participation "effective" des jeunes sous couvert de non-conformité avec les schémas attendus (Pelabay, Becquet et Linarès) ; La participation "attendue" peut devenir une voie ghettoïsante en dehors de laquelle il n'est pas de participation possible voire de construction sociale et identitaire possible (Gauthier et Singly). On observe également que, participer dans un groupe,

pour des jeunes comme d'ailleurs pour d'autres populations, sous-entend des expressions minoritaires qu'il est nécessaire de pouvoir réintégrer dans le collectif sous risque d'auto-exclusion et d'extrémisation.

La participation peut mobiliser simultanément des outils différents dont l'usage d'Internet et des NTIC. Ils peuvent être un moyen de réintégration dans les processus de prise de décision de certains jeunes, moins présents, moins actifs dans les échanges collectifs.

La participation des jeunes dans des processus de prise de décision peut rencontrer de réelles motivations et bonnes volontés. Elle nécessite néanmoins une réflexion et une appréhension méthodologique. Elle ne pourra pas non plus s'exonérer d'une réflexion sur la redéfinition du concept lui-même de "participation des jeunes" et d'une mise à l'écoute concomitante indispensable de cette population, ainsi que d'une réflexion sur la définition même de la jeunesse afin de tenter de sortir d'une approche par l'âge forcément restrictive (Gauthier, Singly).




---

*"En absence d'écoute, le besoin criant d'expression des jeunes peut suivre des voies non conformistes et stigmatisées."*



## Pierre-Yves Chiron

Pierre-Yves Chiron est, depuis 2003, consultant formateur indépendant. Spécialisé sur les questions liées à la jeunesse et au domaine socioculturel. Responsable d'une Structure socioculturelle

entre 1986 et 2000, titulaire d'un DESS en sociologie appliquée au développement local dont le sujet de recherche a porté sur la construction identitaire des jeunes, il poursuit

actuellement une thèse en Sciences de l'Education à Paris Ouest Nanterre la Défense (Paris X) sur la question de l'implication des jeunes dans des processus ou dispositifs participatifs.

Il est secrétaire général du CNRJ



## Les jeunes comme un plus pour eux-mêmes, les autres et l'entreprise. Sylvie Pereira

Aujourd'hui dans le monde des entreprises, le thème des jeunes est une problématique parmi les plus importantes pour les gestionnaires en ressources humaines. On parle de la gestion des « séniors », mais aussi aujourd'hui clairement, de la gestion des « jeunes ». Comment intégrer un jeune qualifié ou non dans l'entreprise ?

Nous savons aujourd'hui que les jeunes sont clairement une source de développement important pour les entreprises mais à condition de savoir jouer la carte de l'intégration afin de permettre la réalisation des potentiels. L'intégration est parfois difficile car certains n'acceptent pas l'autorité, n'ont pas le salaire ou le poste qu'ils espéraient mais sont aussi confrontés à des conflits générationnels. Les freins ne viennent pas

que des jeunes.

Or il existe en entreprise des dispositifs tels que le tutorat, le parrainage... pour qu'une harmonie existe entre ces deux populations. La coopération sur les qualités des uns et des autres, plutôt que les oppositions basées dans les freins et limites des uns et des autres, permet de créer des dynamiques profitables à tous.

Beaucoup aujourd'hui de jeune essaie de se former et d'acquérir une expérience professionnelle à travers les formations d'alternance ou de professionnalisation (contrat d'apprentissage, contrat professionnel...). D'ailleurs, pour favoriser ce type d'enseignement, de formation, l'état a amélioré les dispositifs pour inciter les entreprises à développer cette pédagogie.

Malheureusement, certains jeunes partent parfois perdant d'avance lorsqu'ils se présentent à un recrutement parce qu'ils ont un nom à consonance étrangère, parce qu'ils habitent les quartiers populaires ou bien n'ont pas fait l'école ou l'université les mieux cotées dans leur domaine. C'est pourquoi il est intéressant d'étudier la relation qu'il peut exister entre les jeunes et le milieu professionnel, pour d'une part repérer les freins, les dysfonctionnements mais aussi surtout afin de proposer des pistes de réflexions et d'actions tant pour les jeunes que pour les employeurs et salariés déjà en poste.

Voilà quelle est ma thématique de recherche en lien avec la question des jeunes.

*"Les jeunes sont clairement une source de développement important pour les entreprises mais à condition de savoir jouer la carte de l'intégration."*



## Sylvie Pereira

Je suis enseignante dans le domaine de la gestion d'entreprise (GRH, Gestion commerciale...) en école de commerce et à l'université (Bac +1 à

bac +5), pour les étudiants en formation initiale et en formation alternance. Mes recherches sont orientées vers les notions de motivation,

d'implication, de compétences, dans les domaines de la politique des rémunérations et la gestion des compétences.

## Les enfants et l'Internet. Yann Leroux

Aujourd'hui, les enfants naissent dans le cyberspace. Des documents les concernant circulent sur les grandes plates-formes sociales. La grossesse est annoncée sur Facebook avec une image de l'échographie, l'accouchement est relaté sur Twitter, les petits et grands événements de l'enfance sont sur YouTube et Flickr.

### Nouveaux environnements

Contrairement aux générations qui les ont précédés, les enfants d'aujourd'hui ont à leur disposition un espace qui documente leur vies et parfois celles de leurs parents. Hier, les enfants puisaient dans les albums de photo les mémoires de leurs familles. Les photos jaunies et dentelées puis les polaroids disaient toute la distance du temps passé. Qu'un espace soit vide dans l'ordonnancement des pages, et alors le vide racontait le déplacement, l'absence, ou la difficulté à penser un événement ou une personne. Le

numérique se donne tout autrement à penser. Qui peut dire qu'il manque une image dans un album numérique ? Par ailleurs, que quelqu'un soit sur une image ne signifie pas qu'il était présent au moment où la photographie a été prise. Qu'il soit absent ne signifie pas qu'il n'ait pas été là non plus. Au-delà des images, des flux d'informations documentent la vie des enfants et de leurs familles. Les services de géolocalisation et de partage tracent des cartographies de plus en plus précises des goûts, des achats, des rencontres, des déplacements... Les vies des familles et des enfants ont leurs doubles numériques qui les accompagnent comme des ombres.

### Des émerveillements et des craintes.

Ces doubles suscitent des émerveillements et des craintes qui sont souvent surestimées. On a beaucoup pensé que les enfants, parce qu'ils naissaient avec un environnement numérique

étaient des « *digital natives* ». On a confondu l'ergonomie des interfaces avec un savoir dont disposeraient naturellement les enfants.

On a, dans certains cas, nourri chez quelques-uns le fantasme qu'aucun apprentissage ne serait nécessaire aux enfants, puisqu'ils disposeraient déjà, d'un savoir-faire avec le numérique. Il n'en est rien. L'Internet est une technique, et comme toute technique, elle doit faire l'objet d'une transmission d'une génération à l'autre. L'autre surestimation concerne les dangers auxquels les enfants seraient exposés en ligne : l'addiction aux jeux vidéo et à l'internet d'un côté, la pédophilie de l'autre. La cyberaddiction ne figure dans aucune classification internationale des maladies mentales. Elle reflète l'inquiétude des parents devant la place que prennent les mondes numériques dans les vies des enfants. Cette place ne peut pas être diminuée, et il faut plutôt accompagner les enfants dans leurs



"La cyberaddiction ne figure dans aucune classification internationale des maladies mentales."

explorations de la même manière qu'ils ont été accompagnés dans leurs explorations des bibliothèques.

Les enfants se connectent souvent au réseau Internet. Ces connexions se font sur des dispositifs différents (téléphone, console de jeu et ordinateur), et hors du regard des adultes. Elles sont longues et fréquentes. Ils utilisent le réseau principalement pour échanger avec leurs amis et pour jouer. Les connexions en ligne redoublent le plus souvent des liens préexistants. Le réseau permet de rester en contact avec les amis que l'on vient de quitter.

L'internet met en jeu de nouveaux savoirs : il faut savoir chercher l'information c'est-à-dire sélectionner les bons moteurs en fonction de ses recherches. Il faut savoir classer les résultats que l'on obtient parce que toutes les informations n'ont pas la même valeur. Il faut savoir archiver les informations afin de les retrouver plus facilement. Ces apprentissages ne se font pas tout seul. Les enfants ont plus que besoin de l'aide des adultes pour les accompagner dans les forêts d'information qui se massifient et se complexifient chaque jour davantage.

#### Usages adolescents

Les réseaux sociaux sont massivement investis pas

les adolescents. Avoir un compte Facebook commence à être un rituel de passage. Beaucoup s'y inscrivent lors de l'entrée en collège, qui est d'ailleurs aussi le moment où leurs familles mettent à leur disposition un téléphone cellulaire. Facebook est le lieu de tous les lieux on y joue avec Farmville, on y discute par le système de messagerie, on y partage des liens web et des images, on y commente les contenus diffusés par d'autres.

Le réseau est à des fins de divertissement et de socialisation. L'Internet offre des multitudes de jeux dont beaucoup sont disponibles gratuitement. Ces jeux couvrent tous les âges, des coloriages pour les tout petits à des jeux plus complexes de gestion, de stratégie, ou de tir en première personne. Comme tous les jeux, ces jeux vidéo sont des supports pour la créativité et la fantasmatisation. Ils permettent d'explorer des aspects de soi qui peuvent être difficilement accessibles autrement. Ils sont des outils dans la construction de la personnalité. L'aspect social est très important dans les jeux vidéo. Ce qui est réalisé dans le cadre du jeu est partagé avec d'autres qui peuvent apporter par leurs commentaires et leurs critiques des éléments de réflexion. Le cyberespace

est comme un immense miroir où chacun peut prendre une meilleure mesure de ses actions et de lui-même. Il est le lieu où l'on apprend les dernières nouvelles du cercle d'amis, où l'on se fait (re)connaître, où l'on reste en contact, où l'on crée des liens, et où on en défait. La manière dont un adolescent se sert de l'Internet dépend moins de ses caractéristiques que

de son fonctionnement psychologique. Le désir d'expérimenter, la capacité à supporter la solitude ou la séparation, la construction d'un espace psychique affectent largement leurs comportements en ligne. Ils s'en servent pour la tâche qui occupe tous les adolescents, c'est-à-dire la construction de soi. L'Internet, avec ses jeux de masques, les présences-absences qu'il permet, sont des terrains idéaux pour expérimenter des relations à autrui et à soi-même.

L'internet n'était pas au départ un espace pour les enfants ou les adolescents. Il a été créé par des adultes pour des adultes. Les enfants se sont invités dans le cyberspace, ils n'y étaient pas les bienvenus. C'est aux adultes de leur rendre la fréquentation de ces lieux plus facile en les aidant à acquérir les *littératies* nécessaires pour s'orienter dans ces mondes.

---

*"Les enfants ont plus que besoin de l'aide des adultes pour les accompagner dans les forêts d'information qui se massifient et se complexifient chaque jour davantage."*



**LE SPECULUM MENTIS**  
**Par le « Cercle National**  
**de réflexion sur la**  
**jeunesse »**

**Nous trouver**  
**sur le Web ?**

*Retrouvez-nous*

*(Mais aussi articles, vidéos, la revue, et les émissions ...)*

*Notre site à l'adresse !*

[www.CNRJ.org](http://www.CNRJ.org)

*Rejoignez nos soutiens !*

[« Le groupe  
de soutien sur  
Facebook »](#)

E-mail :

[cnrjfrance@laposte.net](mailto:cnrjfrance@laposte.net)

**Yann Leroux**



Yann Leroux est docteur en psychologie et psychanalyste.

Il s'intéresse aux bouleversements apportés par l'Internet sur les psychés individuelles et sur les sociétés. Ses recherches concernent principalement :

**1. L'histoire du réseau.**

Le réseau Internet naît à la fois comme une nécessité et une surprise. Ce réseau se construit aussi et

surtout au travers de pratiques sociales apportent de nouvelles valeurs autour du partage et de l'information. Comment une culture de la marge a-t-elle réussi à se placer au cœur de la culture ? Quels sont les mythes qui président à l'invention du réseau ?

**2. Les médiations numériques.**

La matière numérique est en passe de devenir une matière universelle. On la retrouve dans nos espaces de travail mais aussi dans nos espaces privés. Elle se glisse aussi bien dans nos poches que dans nos voitures. Elle est partageable facilement, et laisse des traces de nos déplacements, de nos achats, de nos goûts,

de nos agacements, des petits et grands événements de nos vies. Elle est une matière à penser au sens où elle nous aide à penser nos états internes mais aussi au sens d'un impératif. Il nous est nécessaire de penser individuellement et collectivement les usages que nous en avons.

**3. Les sociabilités en ligne.**

Être sur le réseau, c'est être confronté à une multitude d'autres, humains et agents informatiques. Comment se vivent ses cohabitations ? Quelles sont les dynamiques des collectifs en ligne ? S'agit-il de communautés ? De foules numériques ? A quelles tensions l'individu est-il soumis dans ces ensembles ? Comment maintenons nous nos identités en ligne ? Quels effets est ce que les traces numériques produisent sur les individus ? Sur les familles ?